



## *Petite vie*



Louise-Félicie Gimet (plus connue sous son second prénom) est née le 1<sup>er</sup> mai 1835. Elle quitte la maison paternelle fort jeune et mène une vie de bohème. Désormais hostile à la foi de son enfance, elle poursuit de sa haine le « parti des prêtres. » Par une étrange contradiction, elle garde toutefois un respect instinctif envers la Sainte Vierge. Lors d'un passage devant la basilique

de Fourvière à Lyon en 1859, elle rencontre une foule attroupée autour du saint Curé d'Ars, J.-M. Vianney. Apercevant cette fille aux allures provocantes : « Malheur à vous, s'écrie-t-il, vous ferez beaucoup de mal ! » Toutefois, il ajoute : « Mais Notre Seigneur, dans sa miséricorde, aura pitié de vous. Vous vous convertirez grâce à cette dévotion que vous conservez pour sa divine Mère. »

À la fin de la guerre de 1870, Félicie vient s'enrôler parmi les Communards. Elle se fait appeler « capitaine Pigerre. » Au cours de la tuerie des Otages, rue Haxo le 26 mai 1871, des « cantinières » excitent les badauds. L'une d'elle surtout est évoquée par la plupart des récits : une fille affublée d'une écharpe rouge et d'un képi, les cheveux retenus par un filet blanc. C'est peut-être elle qui, pour mettre fin aux hésitations des membres de la Commune, hurle : « Pas de pitié pour les Versaillais ! tous des assassins, calotins ou gendarmes ! » Et, faisant feu, elle déclenche l'horrible massacre. Elle avouera par la suite aux religieuses qui l'ont recueillie que c'est bien elle qui a débuté le carnage. Elle précisera même avoir tiré sur treize prêtres en deux jours. Elle témoignera plus tard, dans une lettre, que, durant le séjour des Otages à la prison de la Roquette, une force mystérieuse l'attirait intérieurement vers le Père Olivaint. Elle voulait le faire souffrir et, malgré tout, chaque fois qu'elle le voyait, elle se disait qu'elle persécutait un saint. « Le bon Père disait des choses qui remuaient profondément notre personne. » Elle relate aussi son dernier dialogue avec le jésuite :

- Est-ce que vous savez la nouvelle que je vais vous apprendre ?
- Je ne sais quelle nouvelle ; mais je suis content de souffrir pour Dieu.
- Je viens vous annoncer votre libération.
- Non ! (je n'y crois pas). Je ne pourrai plus travailler à la conversion des pécheurs, mais je prierai pour vous. Je ne sortirai plus de ma cellule que pour aller au Ciel.
- Eh bien puisque je vous procure la couronne du martyr, je pense que vous me garderez une place au Ciel.
- Je n'y manquerai pas. »

Quelques semaines plus tard « Gimet-Pigerre » se trouve incarcérée à Saint-Lazare, sous la surveillance des Sœurs des prisons, particulièrement de la supérieure, Mère Éléonore, soucieuse de ramener cette âme à Dieu. Félicie finit par lui déclarer : « Si je sors vivante des mains de la justice, je me convertirai ». Or aucune femme ne

fut exécutée, et l'on manqua de preuves contre Félicie. Revenue auprès des religieuses comme « fille repentie, » elle demande à Mère Éléonore de l'aider à s'amender. C'est alors que la supérieure a l'inspiration de confier la conversion de la meurtrière à sa victime la plus notoire : elle lui fait lire le Journal intime d'Olivaint. A travers les notes spirituelles de ce saint religieux, la grâce touche le cœur de Félicie. Se rendant au tombeau du P. Olivaint, rue de Sèvres, elle est subitement guérie d'un mal au genou qui semblait incurable. Elle finit par livrer à Mère Éléonore le texte du « pacte » qu'elle avait signé avec le démon avant la Commune. Les dures épreuves qu'elle endure apparaissent comme une vengeance diabolique : parfois on entend dans sa cellule un vacarme infernal, et même une fois on la trouve projetée à terre, le visage ensanglanté et des dents cassées.

De Paris, la repentie est envoyée à Doullens, où les mêmes faits étranges se reproduisent. Mère Éléonore est nommée à Montpellier où sa protégée vient l'y rejoindre, en 1888. C'est désormais une personne exemplaire, aussi laborieuse que pieuse, qui se dévoue avec patience et douceur au chevet des malades. Si bien qu'on finit, en 1890, par l'admettre parmi les « Filles de Marie ». Elle prend le nom de Marie-Éléonore. D'après la règle, personne ne doit chercher à connaître leur vie antérieure, et la supérieure gardera le secret jusqu'à la mort de Félicie. Néanmoins des incidents furtifs soulèvent un coin du voile qui recouvre le terrible passé. Un jour qu'on lit, durant le travail en commun, les épisodes de la mort de Mgr Darboy dont elle fut une protagoniste, Félicie devient livide et manque de s'évanouir. À l'une de ses compagnes qui tente de la consoler, elle murmure : « Si vous saviez tout, je vous ferais horreur et vous auriez peur de moi » !

Le 8 septembre 1893, Félicie Gimet est frappée de paralysie, tout en gardant sa lucidité. Toujours à son chevet, Mère Éléonore lui demande : « N'avez-vous aucune crainte ? » Rassemblant ses forces, Félicie parvient à articuler : « Je me suis jetée tout entière entre les bras du Bon Dieu. Pourquoi aurais-je peur ? » Elle expire le 12 septembre.



## DES IDÉES POUR LE JEÛNE DU VENDREDI SAINT

→ Le 2 avril c'est le Vendredi Saint. Les personnes en bonne santé jeûneront si possible intégralement au pain et à l'eau, pour accompagner le Christ dans ses souffrances. On fera également tout son possible pour participer aux offices religieux.

### *Prière des otages*

*Dieu éternel et tout-puissant, toi qui as donné, depuis toujours, à de nombreux martyrs la force de souffrir à cause du Christ ; viens encore au secours de notre faiblesse ; qu'en imitant le courage des Otages, nous ayons la joie de te glorifier par toute notre vie. Bénis notre communauté, afin que beaucoup puissent y goûter la grandeur de ta miséricorde et la profondeur de ta paix, acquises au prix des souffrances du Christ et de ses disciples. Garde-nous sous la protection pleine d'amour de Notre Dame des Otages, pour que, traversant les tourments de la vie présente, nous parvenions tous ensemble jusqu'au Ciel notre patrie.*

*Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.*